

## INTRODUCTION : POUR UNE POÉTIQUE DE L'ESPACE-TEMPS.

Clara SAUBIÉ

L'homme ne peut pas rester longtemps dans l'erreur, ni se tromper de beaucoup, s'il se laisse guider par son instinct poétique, instinct de symétrie<sup>1</sup>.

L'ambition à laquelle répond ce numéro n'est pas nouvelle : croiser les disciplines, faire dialoguer les champs, imaginer une conversation entre science et littérature, tout en ouvrant un espace hybride favorisant la recherche-création. Lorsque deux disciplines se trouvent mises en coprésence, il s'agit souvent d'abord de déterminer les relations qui peuvent les unir : sont-elles aux prises avec un système de hiérarchie ? L'une alimente-t-elle l'autre ? L'une utilise-t-elle les outils de l'autre ? Comment s'articulent-elles, dans la recherche, mais aussi dans la création ? Ce sont les questions qui se posent également dans les conceptions d'articulation entre texte et image dans les livres-photo textuels : qui du texte ou de l'image accompagne l'autre ? Sont-elles réellement dans une dynamique d'accompagnement, ou plutôt dans un système poreux d'alimentation réciproque ? Comment les faire co-exister ? En

---

<sup>1</sup> Edgar Allan POE, *Eurêka : essai sur l'univers matériel et spirituel* [1848], trad. Charles Baudelaire, Auch, Tristram, 2007, p. 149.

les co-construisant? Dans l'ouvrage écrit à quatre mains *Louons maintenant les grands hommes*, James Agee et Walker Evans imaginent et appliquent un rapport de collaboration entre texte et image, permettant à un dialogue de s'établir, sans qu'aucun rapport hiérarchique, et donc de domination, ne soit appliqué entre les deux : « photographies et texte sont tels des égaux mutuellement indépendants et qui entièrement collaborent<sup>2</sup> ». Une forme de symétrie apparaît alors : et c'est peut-être celle-là même, ou sa recherche, qui est commune aux diverses mises en lien de la physique quantique et de la littérature qui nous occupent ici.

Avant la collaboration, vient le temps de la mise en relation : qu'est-ce qui peut être envisagé comme commun aux deux disciplines ? La distinction semble *a priori* bien plus aisée à mettre en valeur : l'une, scientifique, objective, pragmatique ; l'autre, poétique, subjective, fictive. Cette partition relève pourtant bien plutôt du stéréotype ou de la simplification de définition que de l'axiome, et elle est d'autant plus complexe que les deux disciplines œuvrent parfois, entre autres, malgré leurs différences de méthode et d'application, à une vaste ambition commune : explorer et observer les rapports et relations qui peuvent s'établir entre l'homme et le monde qui l'entoure, pour le comprendre. C'est en partant de ce constat que l'on peut alors interroger les diverses manières dont physique et littérature collaborent dans ce but commun.

---

<sup>2</sup> James AGEE, Walker EVANS, « Préface », *Louons maintenant les grands hommes, Let us now praise famous men : three tenant families*, [Boston, Houghton Mifflin, 2001], Plon, « Terre humaine », 2017, p. 11.

Gardons ainsi à l'esprit l'image de la double hélice de l'ADN, qui n'est pas sans suggérer l'articulation, la symétrie, mais aussi l'inter-indépendance entre les différents phénomènes qui la composent. Ce modèle d'entremêlement évoque l'articulation que propose Alexis Messmer entre recherche et création dans son article, permettant à la physique quantique de s'exprimer sous la forme d'une leçon fictive, dans une poétique linguistique de l'humour intelligemment menée. La double hélice est d'ailleurs utilisée en littérature, notamment par Sophie Khan (Valérie Deshoulières) pour la structure de son dernier ouvrage, *Sir Rebecca Clarke ou La Double hélice*<sup>3</sup>, illustrant à la perfection les dynamiques de collaboration qui peuvent s'établir entre disciplines, systématisant l'*écho* et l'entrelacement, ouvrant les frontières arbitraires qui s'établissent entre les différents champs. Par les procédés d'hybridation interdisciplinaires, l'autrice fait émerger des voix oubliées, des noms obliés, des histoires silencées : Rebecca Clarke et Rosalind Franklin renaissent sous sa plume. Deux femmes, une altiste compositrice et une biologiste moléculaire, deviennent le relai et le réceptacle, le calice, par leurs voix, de la possibilité d'expérimenter toute sortes de rencontres, pour la plupart *quantiques* :

Qu'est-ce qu'une *rencontre*? [...] Tout avait été affaire d'atomes, de molécules, d'électrons. L'impact d'un électron, oui, c'était cela en réalité, arrachant à l'atome qu'il heurtait un autre électron, modifiant ainsi sa structure et sa trajectoire. Et dans ce choc

---

<sup>3</sup> Sophie KHAN, *Sir Rebecca Clarke ou La Double hélice*, Roanne, La Rumeur libre, « Littératures », 2025.

moléculaire, il y avait, comme dans tout jeu, des gagnants et des perdants. Ionisations<sup>4</sup>.

Polyphonie mêlant voix de femmes, disciplines, critique et création, l'intimité romanesque évoque et invoque à très juste titre les narratrices de Virginia Woolf<sup>5</sup>, paradoxalement icône de la *subjectivité*, tandis qu'une forme d'objectivité littéraire émane de l'ouvrage. Le lien sublimé de l'intimité subjective exprimée au service d'une objectivité littéraire et scientifique est celui qui parcourt l'article d'Aikaterini-Maria Lakka, pour qui l'expérience personnelle de la tradition du carnaval dans sa ville natale, soutenue par un « je » franc, se fait pré-texte de réflexions métaphysiques, mais aussi des manifestations de l'intérêt pour la physique quantique porté par la théorie littéraire, le tout organisé à l'aune de la tradition du « carnavalesque » en littérature qui induit un renversement du monde et des valeurs, voire un arrêt du *temps* dans sa linéarité.

La question du temps, mais plus particulièrement dans sa relation à l'espace, est à la fois majeure en physique et en littérature. Le temps est souvent ce contre quoi les écrivain.es luttent : vecteur de changements, d'oubli, de perte, la manifestation de son passage s'établit non seulement sur les personnages, mais aussi systématiquement sur des lieux, des espaces qui subissent son action ; et depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec le franc succès de *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, la littérature exploite d'autant plus ces données, et les étudie dans la théorie. Après les guerres successives qui ébranlent le monde au début du XX<sup>e</sup>

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 195.

<sup>5</sup> L'autrice cite notamment *Une Chambre à soi* et *Mrs Dalloway*. *Ibid.*, p. 55-56.

siècle, mais aussi le contexte socio-politique, le passage à l'ère industrielle puis au système capitaliste, la conscience de diverses formes d'accélération - sociale, politique, environnementale - émerge dans les esprits et devient corollaire d'une conscience de la désorganisation et de la perte irrémédiable d'un état du monde, tendant à mener à sa destruct(urat)ion. En littérature, mais aussi dans les arts plastiques et visuels et, plus récemment, dans la théorie des médias, de plus en plus de récits de fin du monde, ou de monde postapocalyptique florissent au tournant des xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles. Dans le même temps, il n'est alors pas étonnant de voir également florir des œuvres imaginant des mondes ou des atmosphères parallèles, souvent liées aux théories de multivers, luttant contre ou exprimant certainement le désordre du monde actuel. Avec son analyse de la série *Fargo*, en lien avec le film éponyme, c'est une série de variations de mondes possibles que Farah Ben Jemaa explore et étudie, en établissant les ponts entre littérature, physique, et surtout éthique et politique. Les dynamiques de domination et d'exercice de la violence sont en effet au cœur des phénomènes de destruction d'un état du monde et de sa conscientisation, et si la sociologie apporte des éléments<sup>6</sup> à la littérature en explicitant certains de ces systèmes, ses manifestations en sont évidemment nourries.

D'un point de vue de vue plus large, les mouvements du xx<sup>e</sup> siècle sont également teintés d'une esthétique de la perte et de la destruction, liées au refus de certains systèmes

---

<sup>6</sup> Pensons par exemple à l'influence de nombreux textes de Bourdieu sur la littérature, en faveur d'une imbrication des disciplines, que l'on retrouve à la fois dans la création (des auteur.ices comme Annie Ernaux ou Edouard Louis s'en revendiquent, par exemple) et la théorie (notamment féministe et postcoloniale).

hiérarchiques et autoritaires induisant une forme de domination – pensons par exemple, dès le début du xx<sup>e</sup> siècle, au surréalisme qui revendique une liberté avec la destruction des méthodes et des structures du canon littéraire alors en place, mais aussi, plus tard, au nouveau roman qui évacue les autorités narratives et auctoriales, certainement en lien avec le structuralisme de Genette qui suppose la déstructuration de la méthode d’analyse littéraire dans son historicité au profit d’une analyse des *structures*, supposant, avec Barthes, une forme de « mort de l’auteur<sup>7</sup> »... Cette « mort », d’ailleurs, n’est pas la seule à être revendiquée dans le champ littéraire et philosophique, puisqu’elle fait suite notamment à celle de Dieu qu’annonce Nietzsche en 1883<sup>8</sup>, et qu’elle précède celle de la « littérature » par William Marx en 2005<sup>9</sup> et par Dominique Maingueneau en 2006<sup>10</sup>. Le désordre alors provoqué par cette série de destructions des figures d’autorité, en réalité systématiquement déplacées, peut alors être mis en lien avec les avancées et les changements de paradigme qui ont lieu dans les sciences, physiques mais aussi humaines et sociales, au cours du xx<sup>e</sup> siècle. D’un point de vue formel, Alain Le Rille exhibe ces ponts en étudiant la possibilité d’une « poétique de l’atome », soumettant le phénomène aux mots utilisés pour le décrire, en croisant les regards des poètes et des physiciens dans son étude.

D’un point de vue éthico-politique, c’est particulièrement autour de la notion d’entropie que les conscientisations du

---

<sup>7</sup> Voir, entre autres, *La Mort de l’auteur* [1967].

<sup>8</sup> Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*.

<sup>9</sup> Dans *L’adieu à la littérature*.

<sup>10</sup> Voir Dominique MAINGUENEAU, *Contre Saint Proust ou la fin de la Littérature*, Paris, Belin, 2006.

désordre affleurant au fil du xx<sup>e</sup> siècle s'articulent aux sciences physiques. Si le concept est issu de la thermodynamique, il est récupéré à partir des années 1960 par les sciences sociales<sup>11</sup>, et transparait notamment dans les nouvelles façons d'envisager l'anthropologie, et, ensuite, d'envisager son lien à la littérature<sup>12</sup>. La loi d'entropie suggère en effet que l'énergie ne disparaît pas dans un système clos, mais qu'elle évolue dans un système complexe dont le désordre tend, par sa qualité d'incertitude et d'aléatoire, à s'acheminer vers sa propre irréversibilité et celle de la matière qui le compose. Une forme de perte, alors, s'établit par l'entropie, et cette dernière implique également la clôture d'un système - d'un monde. Ce sont ainsi les liens qui unissent l'entropie et la littérature que Vanessa Besand examine et tisse à partir d'un exemple précis, *The crying of lot 49* de Thomas Pynchon [1966], pour finalement suggérer la manifestation d'une « écriture de l'entropie » qui émane de l'ouvrage.

En somme, l'espace est ouvert à une coprésence intermédiaire et interdisciplinaire, réfléchissant (à) l'imbrication de la littérature et des sciences physiques et sociales, en théorie comme en pratique, « tel[le]s des éga[les]

---

<sup>11</sup> Solenne Montier rappelle d'ailleurs également « l'influence du modèle épistémologique de la thermodynamique sur la création littéraire » au xix<sup>e</sup> siècle. Voir plus précisément Solenne MONTIER, « Éric Benoit, *De la littérature considérée comme énergie* », *Elseneur*, n° 38, 14 novembre 2023, [en ligne]. DOI : <https://doi.org/10.4000/elseneur.1488>.

<sup>12</sup> L'entropie est utilisée, par exemple, pour désigner des romans de la fin d'un monde, notamment par Daniel Fabre qui utilise cette notion dans la mise en lien entre littérature et anthropologie à partir du Guépard de Tomaso di Lampedusa. Voir Daniel FABRE, « Le dernier des guépards : que partagent l'anthropologie et la littérature ? », trad. S. Disegni, *Recherches & Travaux*, n° 82, 2013. DOI : <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.568>.

mutuellement indépendant[e]s et qui entièrement collaborent<sup>13</sup> ».

---

<sup>13</sup> James AGEE, Walker EVANS, « Préface » *Louons maintenant les grands hommes*, *op. cit.*, p. 11.



